

DORA ET LA JEUNE HOMOSEXUELLE

Catherine Muller

Elles ont 103 ans et 82 ans nos jeunes filles en fleurs et nous continuons à les effeuiller passionnément. Qu'est-ce qui nous fait courir après ces observations, sinon Freud confondu au lieu même de sa géniale mise à jour. Raison d'un succès et mise en échec dans les cures ici interrompues.

Ces deux cas sont inégalement développés par Freud, nous vous invitons à les lire, nous ne les reprendrons que pour en dégager les axes principaux qui ont retenu notre attention, à savoir - l'embarrassant choix d'objet homosexuel et sa fonction dans les deux cas, - l'effet de fascination qu'il produit sur Freud plutôt obnubilé que jeté, comme il le dit, dans un profond désarroi, - enfin la question clinique que pose l'observation de la jeune homosexuelle.

En ce qui concerne Dora, Freud parle de « petite hystérie » avec symptômes somatiques et psychiques associés. Lacan confirme en termes structuraux: le désir de l'hystérique est de soutenir le désir du père pour Dora, de le soutenir par procuration.

Pour la jeune homosexuelle c'est plus compliqué, Freud nous dit qu'elle n'est pas névrosée et ne présente pas de symptômes hystériques, « qu'elle est homosexuelle et le demeure pour défier son père ». Lacan reprend le défi et la situe à l'opposé de Dora, elle ne soutient pas le désir du père qui n'a pas à être soutenu, elle y trouve une autre solution : « le défier ». Il n'en fait pas une hystérique et avance le terme de perversion. C'est sur le fond de cette question clinique à notre avis non réglée que nous avancerons ici notre lecture de ces cas.

Nous avons à faire à deux récits marqués d'entrée de jeu par les balancements sur le thème de la maman et la pussent. C'est sur les traces des relations du père de Dora avec les prostituées que s'engage la cure analytique de la fille, quatre ans après le traitement antisiphilitique prescrit par Freud avec succès. Ce sont les scandaleuses cocottes de la jeune homosexuelle qui mettent son père dans tous ses états et lui font appeler Freud à l'aide après le tour dramatique qu'a pris l'aventure.

Le beau monde, dans lequel évoluent nos jeunes filles, rétives aux projets sentimentaux qui leur sont destinés, est malade. Dora soigne les maux de son père pendant que sa mère aseptise la maison; elle l'assiste avec d'autant plus d'amour qu'il laisse à désirer du côté de ce qu'il peut lui donner, jusqu'au jour où elle va être avantageusement remplacée dans sa fonction par la belle Madame K., empêtrée elle aussi dans ses symptômes névrotiques. Plutôt que de produire de la jalousie, la relation amoureuse de son père avec la dame va lui permettre de trouver une place dans sa situation incertaine. Elle va donc en faire son affaire. Elle va serrer

de près cet astre féminin qui recèle le mystère de la féminité, Madame K., aimée au-delà d'elle-même, objet du désir du père, incarnation de sa question: qu'est ce qu'une femme ? Corps et âme prise dans cette question, Monsieur K., tout viril soit-il, ne fera pas le poids, même quand il la coince dans sa boutique et laisse son empreinte sur son corps - signe de sa satisfaction détournée. Il donne toutefois à l'aventure un accent de badinage dont la seconde observation est privée.

Il est vrai que du côté de la jeune homosexuelle le père n'a d'yeux que pour la maman, la jeune fille pourtant réussit à attirer son regard quand elle se met à courtiser les mamans et un regard furibond quand elle passe aux femmes « de mauvaise vie ». Ici la précipitation amoureuse se fait sur le mode de l'amour courtois et à la suite de la naissance du troisième frère. Événement déclenchant qui n'explique pas à lui seul cette passion. Nous vous livrons à titre d'indication, ce qui nous est venu à la lecture de cette observation.

Pour la jeune fille, jusqu'à la naissance du frère, son père fonctionne comme un élément tiers. Potent, il peut lui donner symboliquement l'objet manquant, mais quand surgit la créature faite à la mère, fruit de l'usage de l'organe viril, il choisit de sa position qui organisait le désir de la fille et la laisse choir, aux prises directes avec le désir ravageur de la mère.

C'est alors que la relation homosexuelle va avoir sa fonction. Elle sert la vengeance adressée aux agents de sa frustration, éponge une excessive demande d'amour dans une passion qui prend la forme d'un amour sublimé, range le désir d'enfant du côté de l'irréalisable, et enfin, d'une façon plus essentielle, est une solution pour médiatiser la situation duelle et sauvegarder le désir. L'enjeu est sérieux, la tentative de suicide ultérieure ne fait que le confirmer. Elle se venge de sa mère en lui préférant une rivale et met au défi son père sur le terrain de l'amour en lui montrant magistralement qu'elle se passe de l'organe mâle qui vise la satisfaction, que c'est dans la non satisfaction pulsionnelle qu'elle aime un être et pour ce qu'il n'a pas.

Du point de vue du désir, qu'en est-il ? Le père comble la mère, mais elle a certainement repéré qu'au désir du père, la mère ne donne pas son poids. A partir des quelques éléments qui nous sont fournis, nous apprenons que cette jolie maman névrosée se fait complice de sa fille au lieu même de l'interdiction du père, qu'elle a vis-à-vis de ses fils une tendresse outrée, nous dit Freud, enfin qu'à l'accaparer, cet homme, elle en fait sa chose, ce qui le met dans une position précaire. C'est la puissance paternelle, invalidée par la mère, que la fille va être amenée à restaurer.

Quelle est la fonction de la dame ? Au-delà de la mère, elle est le lieu de convergence de ses idéaux aussi bien masculins que féminins. Posée comme inaccessible, elle incarne, ce qu'elle se garde bien d'être, l'objet du désir des hommes et de là à ce qu'elle soit l'objet du désir du père, il n'y a qu'un pas à faire et elle le fait de la façon suivante.

Elle sait que son père satisfait sa demande d'amour dans la relation à sa femme mais elle sait aussi que l'objet de son désir court toujours, et il pourrait bien être signifié par ces gourgandines qui suscitent son interdit et soulèvent chez lui des réactions qu'il faut bien dire passionnelles. Ce désir du père qu'elle a réveillé, en le mettant en scène, elle le soutient et c'est en ce sens qu'elle nous semble proche structurellement de Dora, même si ici, c'est le défi qui colore le tableau hystérique.

Abordons maintenant les moments de crises dans les deux observations. Ils passent, nous disent Freud et Lacan, par des phrases énoncées. Ce que curieusement ils ne reprennent pas, c'est que ces phrases ont déjà été prononcées antérieurement par les pères des jeunes filles. Pour Dora, Freud dit bien que son père lui fait savoir « qu'il n'y a rien du côté de sa femme », mais il n'en fera pas usage lorsque ce sera la même phrase prononcée par Monsieur

K. qui provoquera la gifle et l'effondrement de la situation. Pour la jeune homosexuelle, Freud remarque que la dame « avait exactement parlé comme le père et avait proféré la même interdiction ». C'est à ce moment précis que la jeune fille se jette par-dessus le pont.

C'est après ces passages à l'acte de valeurs d'ailleurs différentes, que Freud reçoit les jeunes filles. Son attitude transférentielle est inversée, rapidement, nous pouvons dire qu'il oriente Dora vers un homme alors qu'elle est occupée par Madame K., et la jeune homosexuelle vers une femme... analyste, alors qu'elle lui présente un rêve où elle satisfait avec un homme son désir d'avoir des enfants. Freud a anticipé les catégories un homme/une femme, qui ici ne sont pas constituées.

Nos patientes de façon exemplaire s'intéressent à la féminité et c'est de la question, nous l'avons dit précédemment, qu'est-ce qu'une femme ? qu'elles trouveront à se situer.

Nous arrivons au terme de notre bref exposé, les questions que nous avons rencontrées sont assez essentielles pour mériter d'être reprises dans un travail ultérieur de formalisation.

Nous invitons ceux que le projet intéresse à participer à ce travail. L'homosexualité féminine aura à être traitée dans la perspective d'un accès qui mène de la sexualité féminine au désir même, ce qui nous amènera à devoir nous faufiler entre Freud - « la psychanalyse n'est pas appelée à résoudre le problème de l'homosexualité » et Lacan « l'hystérique n'est pas une femme. Il s'agit de savoir si la psychanalyse donne accès à une femme.